

*Jusqu'au bout
Christina avait trouvé
la force de vivre
dans l'amour de sa
fille Athina. C'est une
immense fortune
qu'elle lui lègue : près
de 500 millions
de dollars, soit 47,5 %
de l'empire,
l'autre partie étant
constituée par les
fonds de la Fondation
Onassis.*

CHRISTINA ONASSIS

LA TRAGÉDIE

Les dernières photos de sa fille,
Athina, héritière à trois ans et demi
d'une immense fortune
**TOUS LES « CHOCS » QUI
ONT FAIT VACILLER SA SANTÉ**
L'homme qu'elle voulait
reconquérir
**LE ROMAN D'UNE
MALEDICTION**

**PAULINE
LAFONT**
VICTIME DES
CEVENNES
QU'ELLE
ADORAIT





Christina Onassis et Athina.



Mylène Farmer.

N° 2062/1^{er} DECEMBRE 88/12 F

P. 3 à 5. Photos : H. Fanthomme. P. 8 et 14. Photos : H. Grossmen, C. Langlamet, G. Decamps, E. Rudling (Sipa). P. 20 et 26. Photos : G. Decamps, Kipa, J. Donosso (Sygma). P. 31. Photo : C. Langlamet. P. 32, 36, 140, 142, 144, 145. Photos : N. Malenfant, P. Chapuis, Ph. Flandrin (Rapho). P. 44 et 45. Photos : J. Donosso, B. Rheims (Sygma). P. 47, 48, 49. Photos : K. Nahoum, B. Rheims (Sygma). P. 50 à 55. Photos : E. Trillat. P. 50, 52, 55. Photos : J.-C. Deutsch, P. Horvais. P. 58 et 59. Photo : Martinez. P. 60. Photo : L. Veres. P. 62 et 63. Photo : Sygma. P. 64 et 65. Photo : Ed. Quinn. P. 66 et 67. Photos : Angeli, London Express. P. 69 et 70. Photo : Sipa, S. Lido. P. 70 et 73. Photo : J. Garofalo. P. 74 et 75. Photos : D. Simon (Gamma), Ledru (Sygma). P. 76 et 77. Photo : J.-C. Deutsch. P. 78 et 79. Photos : A.P., Sygma, Grinda (Gamma). P. 80 et 81. Photos : W. Rizzo, J.-C. Deutsch, Orley (Sipa). P. 82 et 83. Photo : Siccoli (Gamma). P. 84 et 85. Photos : Gamma. P. 86 et 87. Photos : Angeli, Prestige Press. P. 88 et 89. Photos : S. Garofalo, L. Veres. P. 90 et 91. Photos : Inphoto. P. 96 et 97. Photos : DPPi, Cosmos. P. 98. Photo : Th. Esch. P. 100 et 101. Photos : S. Lange, Poincet (Sygma). P. 104 et 105. Photos : S. Lange. P. 107 et 122. Photos : T. Orban (Sygma). P. 108 et 109. Photos : G. Decamps, Chip Hires (Gamma). P. 110 et 111. Photos : Chip Hires (Gamma). P. 112 et 113. Photos : C. Azoulay. P. 114 à 121. Photos : P. Boulet (Cosmos).

CE NUMERO A ETÉ TIRE A 1 126 000 EX.

ENCARTS PARIS, RHONE-ALPES, MIDI PYRENEES, 4 PAGES. ALSACE 8 PAGES. PROVENCE, LORRAINE 16 PAGES ENTRE LES PAGES 2/3 ET 162/163.

ENCARTS NIGER 28 PAGES ENTRE LES PAGES 50/51, ENCARTS SUISSE 24 PAGES ENTRE LES PAGES 10/11 ET 90/91, SUISSE MICHEL TORDI ENTRE LES PAGES 2/3 ET 98/99. ENCARTS BELGES 20 PAGES ENTRE LES PAGES 2/3 ET 98/99. 32 PAYS ENTRE LES PAGES 10/11 ET 90/91.

PARIS MATCH is published weekly by COGEDI-PRESSE, subscription price is \$ 115 by ship and \$ 120 by air-cargo, one year. Second-class postage paid at RAHWAY N.J. Postmaster : send address changes to : PARIS MATCH c/o C.I.P.D. 433 N Hackensack Av. HACKENSACK N.J. 07601.

PARIS MATCH



Inondations au Bangladesh.

MATCH DE PARIS

LA TELE ANGLAISE EST-ELLE SI BONNE ? par Gilles Martin-Chauffier
GILBERT KAPLAN, le fou de Mahler, par Robert Serrou
SALE TEMPS POUR LA ROSE ! par André Bercoff
ALAIN POIRE, l'éminence grise du cinéma comique révèle ses secrets, par Philippe Trétiack
GUIDE, par Florence Portès

DOCUMENT

LES VRAIS MYSTERES DES PYRAMIDES, une interview de Jean-Philippe Lauer par Michel Leclercq

LES GENS

YVES MONTAND : « Valentin, Giovanni, Jacques, mon fils je t'attends ! », par Virginie Merlin
MATHILDA MAY : « Moi, une pulpeuse ? Je m'en fous. Je ne cherche pas à être à la mode, je cherche à être vraie », par Irène Frain
LES VICTOIRES DE LA MUSIQUE
MYLENE FARMER : de garçon manqué, elle est devenue une femme de rêve
FLORENT PAGNY : « Je chante parce que maman rêvait d'être cantatrice »
PATRICIA KAAS : à 22 ans, ce moineau qui vient de l'Est est la révélation 1988
MARION VANNIER, « femme d'affaires de l'année », déjeune chaque jour avec son mari, par Philippe Bouvard



La maison de Courbet à Orans.



Mathilda May et Montand.

L'ACTUALITE

LA MALEDICTION ONASSIS COMMENT SERONT gérés les cinquante millions de dollars d'Athina
LES CHOCS DE SA VIE DES AMOURS INACHEVEES
ATHINA, SON SEUL RECOURS CE JOUR d'après-divorce où elle m'avait dit, angoissée : « Mais qui s'occupera de moi quand je serai vieille ? », par Sabine de la Brosse
QUI EST LE MEDECIN responsable de la mort d'une jeune femme de 38 ans ? », une interview du Pr Creff par Noëlle Namia
JE ME SENS BIEN en Argentine, disait Christina. Je vais y acheter une estancia de mille hectares... » par Olivier Royant
PARIS-DAKAR chez Kadhafi... C'était le rêve de Thierry Sabine
DEMAIN A LA UNE : Bernard Pons
SONDAGE PARIS MATCH-B.V.A. : Lang et Decaux au tableau d'honneur du gouvernement
PAULINE LAFONT : tuée par les Cévennes qu'elle adorait
FRANÇOIS PERIGOT s'alarme : « L'Europe de 1993, c'est comme une course de chevaux : la France s'y lance avec de gros handicaps », interview Jean Cau
GRAND PRIX « Paris Match » du reportage : Bangladesh, la tragédie permanente
« J'AI VU 30 000 sinistrés poussés par les flots, s'entasser dans une caserne », par Danielle Mitterrand
LES DEMEURES INSPIREES : 2/ COURBET : l'atelier du révolté.
CELEBRE à trente ans, il refuse la Légion d'honneur et choisit l'insoumission, par Maurice Rheims, de l'Académie française



Les mystères des pyramides.



Pauline Lafont.

MATCH DE LA SANTE. Athérosclérose : en Amérique, une formidable campagne de prévention, une interview du Pr Donald Fredrikson par Sabine de la Brosse

VOUS

SKI : habillez-vous douillet et coloré, glissez mieux et sans effort
REGIMES SECS !
LE CHARME DES BOITES A BISCUITS
REVERIES BRESILIENNES
VOUS A PARIS avec Agathe Godard
VOUS ET VOTRE TELE
MATCH DES ASTRES, par Anna Lil

JEUX

MAX FAVALELLI : Mots croisés
MICHEL DUGUET : Anacroisés
ROBERT SCIPION : Mots croisés

CARTE BLANCHE

à ALEXANDRE ASTRUC
Du postérieur d'Eva Braun au pot de bambou de Bangkok



"Un crocodile aux yeux bleus" dit de Marion Vannier Claude Azoulay. Photographe à « Paris Match », a couvert toutes les guerres sur tous les fronts. Aujourd'hui, il photographie les stars, devenues ses amis – Jean-Paul Belmondo– et les Présidents – François Mitterrand.

Parce qu'elle a gagné en douze mois vingt-cinq parts de marché sans prendre la place de personne, on l'a désignée comme la « Femme d'affaires de l'année ». Jamais recette commerciale ne fut pourtant plus simple : « Il s'agit d'apporter au consommateur le produit qu'il attend au prix qu'il est prêt à payer. » Elle était secrétaire administrative dans l'électronique lorsqu'elle s'avisait qu'elle était aussi douée pour le commandement que ceux qui lui donnaient des ordres. Elle profite des quatre mois de lit que lui impose une grossesse difficile, pour monter sa société : « J'avais la perfusion d'un côté, le téléphone de l'autre. Cela a très bien marché des deux côtés. Qu'est-ce que vous voulez faire d'autre que de créer une entreprise quand vous êtes couchée ? » Lorsque naît sa petite dernière, sa décision est prise. Elle vendra aux Français l'ordinateur dont ils rêvent davantage pour jouer que pour accomplir des tâches sérieuses : « Le compte en banque du couple sur l'ordinateur c'est du pipeau ! Ça va plus vite de le tenir à la main. Mais il faut compter avec ces millions de jeunes qui auront plus tard un ordinateur dans leur université, dans leur atelier, dans leur bureau. » Pour flatter l'instinct ludique de ses contemporains, elle leur propose des milliers de jeux. On paie quatre-vingt-dix-neuf francs pour le cordon donnant accès à une banque de données et hop ! le tour est joué. Un produit simple qui n'est plus réservé aux élites, qui comporte un clavier avec cassette et écran intégré, qu'on peut acheter dans les grandes surfaces ou par correspondance. Avec, en prime, ce rappel, primaire, mais essentiel : « La machine on s'en fiche, l'important c'est

ce qu'on met dedans ! » Elle se penche aussi sur le renouvellement des produits et sur les difficultés que les citoyens hexagonaux éprouvent à se servir d'un matériel nouveau : « Savez-vous que plus de cinquante pour cent des gens ne savent pas programmer leur magnéscope et qu'ils détestent recourir à un mode d'emploi ? » D'où son idée de faire dialoguer le consommateur avec un écran qui lui révèle peu à peu la marche à suivre. Elle pense aussi aux futurs marchés, à

ensuite Amstrad-France, devenue aujourd'hui la filiale la plus importante du groupe en adaptant son matériel au goût français. Avec une technique de communication très particulière : pas de publicité européenne mais une exposition annuelle à Paris qui n'accueille pas moins de trente mille personnes. Heureusement qu'elle n'a plus à rédiger de curriculum vitae. Elle n'avait d'autre parchemin à y mentionner qu'un livret de famille obtenu à dix-huit ans et qu'un jugement de divorce intervenu trois ans plus tard.

MARION VANNIER LA FEMME D'AFFAIRES DE L'ANNEE DE JEUNE CHAQUE JOUR AVEC SON MARI

ces antennes paraboliques qui permettront bientôt de capter une vingtaine de stations. Pour l'heure rien ne lui semble plus adaptée à la bataille commerciale que l'armée – par définition réduite – d'une P.m.e. : « On se bat contre Goliath parce qu'on est David. Les grosses boîtes gambèrent huit mois avant de prendre une décision. Nous, un mois seulement et l'exécution suit immédiatement. » Son premier coup de génie fut d'avoir proposé à Michael Alan Sugar, chez lequel elle occupait un poste obscur et subalterne, de créer une filiale française : « Sugar est un génie du marketing et un autodidacte en même temps qu'un des hommes les plus riches d'Angleterre. Il a réfléchi dix minutes à ma proposition avant de me donner son accord. » Naquit

Autoritaire dans le fond mais pas dans la forme, persuadée qu'on obtient plus par l'exemple et le succès que par l'autorité hiérarchique, ne restant jamais sur une erreur, essayant d'engager des gens qui lui ressemblent, elle a défini très tôt le profil idéal d'une force de vente : « Un bon produit, une bonne agressivité, pas de grands intellectuels mais des hommes qui aiment le contact. » Autour d'elle tout le monde est présent à neuf heures chaque matin, on travaille plus de trente-neuf heures par semaine et l'on trouve normal que des primes récompensent le courage et la compétence. Depuis qu'elle fait partie de la commission « Progrès des entreprises » au C.n.p.f. elle a beaucoup réfléchi au climat social interne : « Je ne pense pas qu'en termes de gestion. Mais cela revient au même

puisque plus les gens sont heureux et davantage ils produisent. » Désormais intéressée aux résultats du groupe tout entier, conviée au conseil d'administration, elle se rend deux fois par mois à Londres pour confronter, dans un anglais qu'elle reconnaît très moyen, ses idées avec celles des têtes d'œufs d'un groupe qui a choisi de miser à fond sur le progrès technologique le plus pointu. Elle n'a jamais eu à supporter d'appartenir au sexe prétendu faible. Ni comme un plus ni comme un moins. Femme d'intérieur sans pouvoir le prouver, elle a su organiser son foyer pour qu'il tourne harmonieusement tandis qu'elle fait tourner son entreprise : « Bien que mon emblème soit le crocodile et que j'aime ce que l'argent apporte, je prends le temps de faire travailler mes enfants, de m'occuper des fleurs et de déjeuner tous les jours avec mon mari afin que notre saurien symbole ne dévore pas notre ménage. » Le mari se nomme Pierre Sarfati. Il est assureur. Il garantit les clients qui ont acheté du matériel à sa femme : « Pour continuer à nous voir nous avons imaginé un système très simple. J'assiste à tous ses repas d'affaires et lui à tous les miens. » Alexis et Benjamin, ses deux aînés, sont déjà très costauds en informatique, tandis que Djinn, la cadette, n'est encore attirée que par les poupées. Ayant compris que pour exercer l'autorité patronale en 1988 il fallait être rapide, mobile et souple, elle ne prend jamais plus de quinze jours de vacances. Mais ne lui parlez surtout pas d'incompatibilité entre un mari, trois enfants et une entreprise de cent vingt-cinq salariés : « Tout est question d'organisation. On ne peut pas choisir entre la famille et le métier. Il faut faire les deux... » ■